

Pékin le 26-08-00, 22H

Je suis à Pékin depuis hier. Ce n'est pas rien que d'arriver jusque-là, physiquement et psychologiquement. La Chine: attirance et répulsion.

Au cours du voyage en avion, nous avons croisé un nuage pressé, venant en sens inverse, tout ébouriffé. Et puis il y a eu ce survol du désert de Gobi, lieu magique sur lequel je fabule depuis si longtemps! Cette étendue sans végétation, somptueuse dans son immensité et qui, même vue de là-haut, vous coupe le souffle.

A peine sortie de l'aéroport, la moiteur et les odeurs propres à la Chine vous tombent dessus, alors vous êtes contente d'être là, et en même temps cette envie de repartir, qui vous prend immédiatement.

Nuit tourmentée: moiteur, pas d'air et puis soudain l'orage violent: ouragan et trombes d'eau. Déjà, quand tout s'est calmé, la moiteur a repris ses droits. Vous finissez cahin-caha par vous endormir, mais hélas, dès 5 heures, les Chinois sont sur le pied de guerre. Quand dorment-ils ces gens-là(l'après-midi, pendant la sieste, heure sacrée entre toutes)? Vous hésitez à vous lever et finissez par vous rendormir béatement, pour peu de temps...

Matinée dans une librairie, puis long trajet en bus et en métro.

Scènes de la rue aperçues furtivement: trois "ateliers" de coiffure improvisés à la chinoise, côte à côte sur le trottoir. Devant, un panneau annonçant la couleur: "spécialistes ". Des cyclo-pousses transportant des objets invraisemblables, de gros palets de charbons, des armoires superposées. Un vélo tirant une cariole: un vieux monsieur pédale, sa vieille épouse trône derrière.

Et puis sur la porte du métro, un hommage au réalisme le plus pur et le plus dur: une main, l'index pointé vers le caoutchouc de la porte ; le doigt est barré d'une croix rouge, du sang bien coloré goutte. C'est si différent du petit lapin qui se fait pincer le doigt de notre métro

parisien! Ici c'est l'acte de désigner, donné à voir, comme un idéogramme, dans sa réalité crue.

Le 27 -

Les jours se suivent et se ressemblent: la moiteur est toujours là, mais d'autres impressions apportent de la diversité et donnent envie de rester . C'est ainsi que toute la journée j'ai déambulé dans le quartier où se passe le gros roman que j'ai traduit. J'ai trouvé l'endroit par hasard. Un nom m'a mis la puce à l'oreille: le "Temple de la Sauvegarde nationale", que l'auteur mentionne souvent dans son récit. Quel contraste avec les rues marchandes avoisinantes où déambulent des gens endimanchés (on est dimanche) souvent selon les dernières modes, à l'affût de tout ce qui permet de faire de l'épate, et qui vous regardent avec un air goguenard ou avec mépris ou méfiance ; ou avec de l'intérêt: les femmes jeunes, (pour voir comment vous êtes habillée).

Là c'est le vieux Pékin, calme, avec ses ruelles étroites et ses maisons basses, où poussent des sophoras (sortes d'acacias) et des jujubiers. Les gens de tous âges sont affables, viennent taper la discute. Ils sont simples et honnêtes, tels que les décrit l'auteur dans son livre. On m'a même emmenée sur le lieu de la naissance de Lao She. Il ne reste que l'arbre ; la maison a été reconstruite. Je suis revenue avec une moisson de photos et de jujubes. J'ai continué dans le quartier où j'habite avec les clichés de vélo-pousses transportant des choses incroyables, des cyclo-pousses et de simples cyclistes. L'ouragan qui se levait et le ciel plombé m'ont fait rentrer à toute vitesse chez les gens qui m'hébergent (les parents du poète que je traduis).

Le 28. 23h.

Après une journée harassante: moiteur, poussière, klaxons, pollution, odeurs agressives d'urinoirs ou de cuisine, regards goguenards, interminable queue pour changer des devises, acheter un billet de train, prendre le bus avec l'obligation d'être sans cesse sur ses gardes

pour ne pas se faire détrouser ou simplement ne pas aggraver la xénophobie ambiante, c'est la béatitude que de pouvoir écouter Brahms, Bach, avant de retrouver une nuit agitée, moite pendant laquelle les boules Quies vont remplacer les écouteurs. Il faut avoir les nerfs solides en Chine! Comme la Bretagne est loin! Je pars demain sac au dos, seule, pour un périple de 10 jours. Appréhension - C'est si grand la Chine! Je vais vers l'ouest à 1550-2000 km de Pékin.

(fin de la lettre 1)



Pékin - Coiffeur de rue avec "tondeuse électrique"
(c'est ce que dit le panneau posé par terre).

31/08/00

Après 7 heures de train, me voici à 700km de Pékin dans une région qui fut le berceau de la civilisation chinoise il y a 3500 ans. La ville où je suis, Zhengzhou, fut la capitale au 16e siècle avant J.C. C'est maintenant une ville industrielle sale. Il ne reste rien du passé. Les seuls vestiges visibles dans la région, ce sont des objets dans les musées. En revanche, les temples bouddhiques sont encore là, certains datant du tout début de l'ère chrétienne, mais fortement restaurés, à la chinoise (à grand renfort de rouge, de bleu, de vert), revanche sur des éléments culturels hétérogènes (l'Inde). On trouve parfois un bâtiment ou un morceau de toit séculaire, des fresques murales anciennes dans des tons d'ocre, quelques rares statues d'époque, de très belles stèles gravées, certaines surmontent des tortues en pierre. Il s'agit là d'une redondance, car la légende raconte que les idéogrammes auraient été inventés à l'imitation des dessins formés par les écailles de tortue.

Et puis il y a dans de superbes armoires anciennes tous ces manuscrits rapportés de l'Inde par les moines chinois. C'est impressionnant. Je suis toujours fascinée par l'écrit, les stèles, les inscriptions sur os, sur écailles de tortue, sur bronze les manuscrits égyptiens, arabes..., les fresques murales. Et puis à flanc de falaise, les grottes datant du 5ème siècle pour certaines, où sont gravées plus de 100 000 statues de bouddha.

De retour vers Zhengzhou, on pouvait voir au loin le Fleuve Jaune dans la vallée et les habitations troglodytiques toutes proches (plus de cent millions de Chinois vivent dans ce type de maison).

02/09, 15h

Je suis dans le train pour Hua shan. L'une des cinq montagnes sacrées de Chine (j'ai escaladé les cinq sommets de la plus belle il y a six ans. Malheureusement je n'avais pas d'appareil photos).

Quand on est en Chine on a besoin de s'aérer au-dessus

du grouillement humain.

Les villes sont polluées, on ne voit pas le ciel bleu; à Pékin l'atmosphère est jaune, à couper au couteau. Il y a partout des ordures, de la poussière, c'est très sale et bruyant.

La foule grouille à pied, à vélo, il y a aussi de plus en plus de voitures. Il fait lourd, moite.

J'espère m'aérer un peu en escaladant cette montagne. Je suis la seule étrangère du wagon (et peut-être même du train); imagine tous ces yeux braqués sur toi...6 heures pour faire 500 à 600 km. Dans cette région il y a encore davantage de maisons troglodytiques, je les vois, tout en écrivant, par la vitre.

21h

Ici il faut tout marchander, c'est épuisant. C'est vrai pour les étrangers, mais aussi pour les Chinois. On marchande bien sûr les marchandises achetées dans la rue et dans les petites boutiques, mais aussi dans les transports urbains privés, et dans les hôtels. Ainsi celui où je suis, moitié prix finalement. Il aurait fallu marchander plus: les chiottes ne marchent pas, l'eau chaude annoncée comme fonctionnant 24h/24 est inexistante et la clim. souffle de l'air chaud ; les draps n'ont pas été changés, ils ont refusé de l'admettre. Heureusement je suis habituée, j'ai une feuille de plastique propre, un sac à viande, une taie d'oreiller, de l'alcool à 90 et de la javel. Je vais faire l'escalade en une journée, et repartir dès demain en fin d'après-midi pour Xian, en bus cette fois. Pas question de passer deux nuits dans ce bouge. Pourvu qu'il n'y ait pas de bestioles dans la literie. J'ai ce qu'il faut pour parer le cas échéant.

06, 17h

Je suis à nouveau dans le train, cette fois je reviens à Pékin par celui de nuit (14 h de train pour 1700 km). J'ai fait l'ascension de la montagne avec un couple de médecins retraités - que j'avais entraînés dans le même hôtel. Ils ont dit que nous étions destinés à nous

rencontrer. Je n'ai pas osé les laisser. C'est vrai qu'ils n'avançaient pas vite! Dès le début de la journée, il s'est mis à pleuvoir, difficile de prendre des photos. Cette montagne est réputée pour ses sommets abrupts et ses précipices vertigineux. Il y avait de la brume et parfois, par une trouée, on pouvait apercevoir les pics. Impressionnant. C'est ainsi que les peintres chinois d'autrefois aimaient la montagne : cette atmosphère de mystère due à une présence évanescence (présence-absence). Le trajet vers l'étape suivante a été moins paisible: quand j'ai récupéré mon bagage à l'hôtel, ils ont refusé de me rembourser la différence (entre la caution et la somme due) puis un car qui m'avait promis qu'il partait tout de suite pour Xi'an et qu'il me conduirait à l'hôtel récupérer mon sac à dos m'a laissée à 400 mètres et est parti une heure en retard sur l'horaire annoncé. Le midi dans un temple taoïste j'avais tiré une fiche de la boîte du devin qui prédisait que le meilleur était derrière moi. J'ai préféré l'interpréter pour cette seule journée...Le bus n'en finissait pas de s'arrêter: au lieu des 12 voyageurs prévus nous nous sommes retrouvés 25. Je suis arrivée là-bas épuisée, inquiète: il pleuvait, on n'y voyait rien (à 19h il fait nuit ici). Trouver un taxi...

J'ai passé le premier jour dans les musées, celui d'archéologie, celui des stèles. Imagine toutes ces pierres dressées, couvertes d'idéogrammes, certains remontant à 2000 ans! Je ne savais pas que l'on était autorisé à photographier.

Hier je suis allée voir les soldats et les chevaux de la tombe de l'empereur Qin (3ème siècle av. J.C.). C'est grandiose, puis visite du village néolithique et des fouilles. Là, aux abords du Fleuve Jaune est le berceau de la civilisation chinoise.

J'aime bien cette ville. Ce matin, je suis retournée au musée des stèles faire des photos en noir et blanc, il pleuvait. C'est tout à fait l'atmosphère qui convient à ce genre de visite.

J'ai acheté du papier à calligraphier pour les amis qui m'ont trouvé une chambre dans un dortoir. Hier j'ai dîné

chez eux et lui m'a offert une calligraphie faite sur place. Je leur ai aussi apporté des "gâteaux de lune". Le 12 c'est la fête de la mi-automne et l'on mange des gâteaux fourrés à toutes sortes de choses, ronds comme la pleine lune. On en trouve partout dans les rues. J'appréhende un peu le retour à Pékin. Il reste 10 jours, je pensais poursuivre mon voyage en car plus à l'ouest encore, mais tout le monde m'a déconseillé de le faire seule. Peut-être descendrai-je vers le sud, voir l'écrivain dont je traduis actuellement le gros roman. Mais cela va me coûter cher pour bien peu de temps. Peut-être vais-je rester à Pékin, voir des poètes et faire un saut de deux jours à 250 km où j'ai de bons amis.

Tu as dû te rendre compte de mes rapports un peu ambigus avec la Chine: attirance et répulsion tour à tour...

(fin de la lettre 2)



Pékin - "transport marital".

Le 07 - 21h15

Je suis de retour à Pékin. Pour la première fois je vois le ciel bleu. C'est l'automne. C'est la seule saison où l'on voit le ciel bleu.

Le 08 - 12h

Je suis au Temple des Nuages azurés, dans les collines parfumées, dans la banlieue de Pékin. Trajet d'une heure en bus bringuebalant. On a croisé des cyclo-pousses: Monsieur pédale, Madame trône dans la carriole derrière. En passant près d'une petite forêt, un autre cyclo-pousse et dans la carriole, cette fois, trois cages avec des oiseaux: ce Pékinois a pédalé jusque là pour faire prendre l'air à ses oiseaux favoris (à moins qu'il ne soit vendeur d'oiseaux, on ne sait jamais).

Je grignote quelque chose, assise sur un banc, dans la cour devant la salle des Bodhisatvas. Il y a 2 pierres gravées à l'entrée, un petit pavillon renfermant la stèle avec l'édit de l'empereur (pour la restauration du Temple au 18e siècle) rédigé en chinois et en sanscrit.

Ce petit pavillon est une merveille: il n'a pas été restauré. Les peintures (chevrons, poutres, murs) sont d'origine. Richesse et fondu des tons: bleu lavande, clair et soutenu, vert d'eau (2 teintes), gris, blanc, noir, kaki, marron, or. Rien à voir avec les couleurs criardes employées pour la restauration: vert, bleu de France, vermillon. Je regrette de ne pas avoir pris mon appareil photos. Peut-être la prochaine fois sera-t-il "restauré"...

Dans une autre salle il y a 500 statues en bois (avec de la peinture dorée) des disciples de bouddha, la plupart anciennes. L'une d'entre elles est celle du "Moine fou". Je suis sûre qu'elle te plairait. Comme c'est agréable une journée à l'air pur, loin du grouillement humain et des bruits de la ville (Ici chacun y va du klaxon: vélo, voiture, bus...)

Je vais monter au sommet de la colline puis j'irai visiter le parc botanique, à 1 km de là.

13h.

Avant de sortir du temple, j'ai rencontré un Chinois qui prenait des photos. Je lui ai conseillé de photographier le petit pavillon. On a tapé la discute. Il se trouve qu'il s'occupait de restaurer les monuments anciens! Il m'a expliqué le pourquoi de ce type de restauration. Si l'on ne procède pas ainsi, le "bon peuple" a l'impression que l'on n'a rien fait et il ne vient pas visiter les monuments qui ne sont pas "flambant neuf". Alors ce n'est pas rentable. Par ailleurs restaurer selon l'ancien coûte cher (les peintures ne sont pas au point). On perd doublement de l'argent. Lui, regrette bien sûr, mais il ne peut pas grand chose contre cet état de fait. Il essaie de freiner les "restaurations", quand il n'y a pas vraiment dégradation.

Un miracle: les chiottes sont propres! Je l'ai dit au personnel de service en sortant ; tout contents, ils sont venus me serrer la main. C'est ça qui est touchant en Chine!

Petit aparté sur les chiottes: en général on les repère à plusieurs mètres de distance grâce à l'odeur. Hommes et femmes sont séparés, mais il s'agit souvent d'un grand caniveau, sans portes, où l'on prend place entre des Chinoises accroupies qui tapent la discute malgré l'odeur épouvantable (il n'y a pas d'eau) et qui se penchent pour voir si les lao wai (étrangers) sont bien faites comme elles... Il y a aussi les râclements de gorge, le crachat est une thérapie ici - on ne s'en prive pas. En tous lieux, il y a des crachoirs à votre disposition...

15h00

J'ai fait la montée et la descente de toutes les marches en un peu plus d'une heure sous un soleil de plomb et 31° à l'ombre. Quelle idiote: j'aurais dû commencer par là à 10h 30 et finir par la visite du temple!

A présent je suis au jardin botanique. En chemin j'ai assisté à un goudronnage de rue: le goudron est chauffé dans une marmite sur le trottoir, mélangé dans une brouette à la pelle aux gravillons ; le tout est déversé sur

la chaussée et étalé au rateau, puis damé avec une dame minuscule. Rencontré aussi les dames du nettoyage de rues: grands balais de cantonnier d'autrefois et charrettes à bras.

L'allée qui mène au Temple du bouddha caché au fond du jardin est bordée d'arbres: odeur âcre des pins (*platycladus orientalis*) qui caractérise les abords des temples ici.

Il y a dans ce temple de gigantesques statues bouddhiques en bois peint (non restaurées) très belles.

19h30.

Dans le bus: j'ai mis 2h30 pour revenir ; j'ai bien "nettoyé" l'oxygène respiré dans la journée dans les embouteillages: ici il n'y a pas de contrôle antipollution.

09. 21h

A Pékin j'habite le vieux quartier, et quand je ne suis pas dans les librairies, je déambule des heures entières dans les hutong (vieilles rues). Aujourd'hui je suis tombée par hasard sur un grand marché très pittoresque, avec à côté des petites échoppes où l'on fabrique des nouilles et de la pâte à raviolis et à petits pains à l'ancienne. Odeur prononcée du marché aux poissons, odeurs douceâtres des fruits, odeur plus discrète de la farine, écoeurante des assaisonnements. Je suis sortie de là par une ruelle qui s'appelait "ruelle aérienne", et toc, me voilà plongée dans le boulevard grouillant de monde lui-aussi, mais ce n'est plus le marché des besoins quotidiens, c'est celui des biens de consommation: haut-parleurs annonçant les "discounts" à l'entrée de chaque boutique, foule à la recherche de ce qu'il y a de plus nouveau. La ruelle mérite bien son nom, il s'agit d'un vrai parachutage.

Je t'écris en écoutant les sonates pour violoncelle et piano de Brahms sur mon baladeur. Eh oui, toujours la musique, et ici plus que jamais. D'autant plus qu'à côté la télévision est poussée au maximum.

Le 10/09 - 14h

Ce matin je suis allée visiter la Résidence du prince Gong (un fils de l'empereur au 18e) c'est superbe, les peintures et les meubles sont d'époque - Juste avant d'entrer dans la ruelle menant à la résidence, un Chinois, accroupi au milieu du trottoir du grand boulevard, se lavait les dents.

Le 11 - 9h30

Je suis dans le train pour Tian tsin (TianJin) à 1h30 de Pékin. J'étais pourtant arrivée une demi-heure en avance mais j'étais la dernière. Ils n'ont laissé entrer la foule sur le quai que 10 mn avant le train. Tu ne peux pas imaginer la bousculade! Les gens ici voyagent avec des cartons énormes, des bagages hétéroclites, empilés en dépit du bon sens. Il faut avoir les nerfs solides et une santé de fer pour voyager dans ce fichu pays! Et je ne t'ai pas parlé de la circulation! être sans cesse sur tes gardes. Qu'il s'agisse de vélos, de cyclos, de voitures, de cars, chacun veut se faufiler, même à contre-sens, à grands coups de klaxon, et le pauvre piéton (que je suis) de sursauter, de faire des bonds en tous sens.

Le 13 - 22h

Cet après-midi je suis allée à l'Institut des sciences sociales (l'équivalent de notre CNRS). L'entrée et les ascenseurs, les halls aux étages sont luxueux. Une fois dans les couloirs c'est "kafkaïen". Section littérature. Trois employées qui ne voulaient rien foutre ont essayé de me dissuader en disant qu'il était trop tard (15h). Sur mon insistance elles m'ont désigné, dans un réduit, des fichiers couverts de poussière. J'ouvre un fichier, il se disloque et les fiches s'éparpillent. J'essaie de tout remettre en place. La moitié des fichiers sont bloqués. Je demande si je peux faire des photocopies. Il me faudra revenir le lendemain. Je demande le prix: 1F la page (!) (ailleurs c'est 50c). L'une des employées s'approche, regarde la cote et me dit: oh, pour les années 80 cela

coûtera 2F! (sans commentaire) (“make money”). Je n’y remettrai pas les pieds. Tant pis pour mon cours d’agrégation.

Le 15 - 12h

Je suis dans le Parc Yuanmingyuan, résidence d’été de l’empereur au XVIIIème siècle, bâtiments à l’occidentale dont il ne reste que des ruines après le sac perpétré par les troupes françaises et anglaises. Il y a un mémorial avec les textes de tous les traités inégaux imposés aux Chinois depuis 1860, avec cet épitaphe: N’oublie pas la honte nationale” et le rappel de tous les objets pillés qui se trouvent dans les musées français et anglais. J’étais la seule étrangère, la seule à lire tout cela. Les Chinois s’en moquent. Pas très à l’aise. D’autant plus qu’en entrant dans le parc (la partie en friche) j’ai cédé à une de mes manies et ai déterré une racine de bambou pour l’emporter en France (je l’ai déjà fait au parc du château de Courson notamment). Il y avait aussi des volubilis de différentes couleurs, des violets se mariant à de grandes fleurs jaunes. Violence des deux couleurs, les seules dans toute la verdure. J’ai acheté hier dans une librairie dans la rue des antiquaires un album de Qi Baishi, un peintre moderne, sur des volubilis et un de Sheng Banqiao, (un peintre classique au lavis) sur les bambous.

Je t’écris dans un petit pavillon (pas trop restauré) qui surplombe un lac avec des lotus. Je vais grignoter quelque chose sur place et filer à la bibliothèque nationale.

21h

Je repars lundi pour la France. Ici il fait 31° malgré l’automne. J’ai l’impression d’avoir oublié le Français, je pense en Chinois. Je t’écris coincée dans ma chambre entre les klaxons de la rue et la TV poussée au maximum par mes hôtes. J’écoute à fond Jeff Buckley pour ne plus entendre tous ces bruits chinois. Ici je dors avec des boules Quies.

(fin de la lettre III)



Pékin - le parc, les vieux et leurs oiseaux.

Le 16, dernières impressions avant de repartir.

Le matin assez tôt je suis allée en métro jusqu'à un parc faire des photos. Dans des pavillons on pouvait voir: un homme jouant du violon chinois à 2 cordes, accompagnant soit une chanteuse d'opéra, soit un "réciteur" de poèmes. A ce duo venait parfois s'ajouter une femme dansant avec une épée.

Certains jouaient aux échecs, d'autres pêchaient, d'autres faisaient leur gym. Des couples âgés apprenaient le tango. Une femme avait entouré un arbre de ses bras tandis qu'un masseur lui papouillait le dos. Des petites grand-mères poussaient le chariot en bambou vide servant de parc - chaise - poussette aux petits enfants. Un couple: lui, frottant ses mains contre les rochers ; elle, faisant des exercices d'assouplissement contre les mêmes rochers. Une femme se massait les pieds (vêtus de chaussons légers) sur les bordures des allées. C'est incroyable! Je suis arrivée trop tard pour le club des amateurs d'oiseaux. Ils s'étaient tous envolés. J'en ai vu un avec deux superbes cages anciennes en bois et bambou sculptés, avec des mangeoires minuscules, exquises, en porcelaine. Je vais y retourner demain à 6h 30.

Cet après-midi j'ai photographié les petits métiers de rue en noir et blanc: réparateurs de bicyclettes, coiffeurs, cordonniers, faiseurs de pâtes, cyclo-pousses transportant du charbon. Ce soir au coucher du soleil je photographiais les cyclistes à contre-jour. Une jeune femme s'est approchée, m'a parlé. J'ai compris qu'elle voulait que je la prenne en photo. Personne n'en avait jamais fait d'elle. Elle est trop pauvre pour en avoir, même de son mariage. Elle m'a demandé de lui écrire pour envoyer les photos mais ne savait pas les caractères. Un conducteur de cyclo-pousse en loques s'est approché, a essayé d'écrire l'adresse, il ne savait pas non plus. C'est moi qui suis venue à leur rescousse à leur grand étonnement...

Le 16, 18h

Je suis retournée au parc ce matin. Les oiseaux étaient là, un des vieux est venu taper la discute avec moi. En me promenant à nouveau dans le parc, il y avait des joueurs de croquet, de diabolo, de badminton. Un garçon de café faisait son taiqi (gymnastique chinoise) avant de prendre son service. Une femme, assise sur un banc, se tapotait les genoux. Un exercice très prisé est de marcher à reculons, soit en balançant les bras, soit en faisant un massage de mains avec des boules en fer gardées dans les poches (!). Des femmes font aussi la marche des majorettes (de la grue sauvage), levant haut les genoux à chaque pas. D'autres sont là à se tortiller, à remuer les hanches. C'est hallucinant !

Il y a aussi des danses sur de la musique disco guimauve, interprétées par des femmes âgées avec des éventails et des foulards (rouges) ; certains font leur gymnastique sur de la musique chinoise classique. Tu peux entendre à la fois les deux types de musique, plus le violon chinois à 2 cordes accompagnant des airs d'opéra, et des tangos ou des paso-doble. Une belle cacophonie. C'est la Chine... C'est mieux tout de même que les klaxons de la rue. Là, chacun y va du sien ; pour les cyclo-pousses il s'agit parfois d'avertisseurs des années trente (deux ou trois sur le même vélo) ; on peut avoir aussi une simple cloche comme celle accrochée aux auvents des toits des temples.

Je suis seule, mes hôtes sont partis jouer au mahjong (dominos) chez des parents. J'apprécie ces quelques heures sans la télé qui marche à fond la gomme. Ils ont 80 ans et sont sourdingues.

Demain départ à 7h du mat' pour l'aéroport. Je t'enverrai cette lettre de France.

Dimanche 17, 8h - la dernière photo.

Combien de fois ai-je vu passer de ces couples à vélo! Drôle de tandem: Monsieur pédale devant, Madame trône derrière dans la carriole. Souvent il est tout maigre, elle énorme, "fat lady" des Tang. Mais il arrive aussi que ce

soit l'inverse.

Il faudrait se promener toujours avec son appareil photo, de préférence sans le cache, calé sur le mode automatique. Combien d'occasions ratées parce que le cache était trop long à ôter ou parce que le programme n'avait pas été sélectionné. Et encore: vous avez réglé la distance sur l'autre côté de la rue pour ne pas être pris en flagrant délit de violation de la personne et voilà que le tandem tant attendu passe justement là devant vous. Vous voulez ajuster la distance, trop tard, ils sont déjà là, pas le temps de changer d'objectif.

Je reviens du parc Ritan où je suis allée dès 7h photographier les éleveurs d'oiseaux. Je me suis laissée prendre par le charme de la scène, près d'une porte ancienne toute ronde 27...31...35. Il me faut garder la dernière photo pour le "transfert marital". Je fais le planton pendant une heure avant le pont de la voie expresse de la porte Qian Guomen.

Les voilà! Monsieur, tout maigrichon, pédale de son mieux, Madame, majestueuse, telle une impératrice, trône, assise derrière, sous son parapluie, pour se protéger du soleil déjà ardent. Mon appareil est réglé... Ils m'ont à peine dépassée, j'enfonce le déclencheur avec un sourire jubilatoire: Horreur! Une énorme tête apparaît dans le viseur. C'est vrai qu'on était en Chine, où la marée des piétons n'a rien à envier à celle des vélos, même un dimanche matin à 9h ; et toute façon n'y en aurait-il qu'un, il n'aurait jamais eu la politesse d'attendre que j'aie pris ma photo. Eh oui! On est en Chine! Comment avais-je pu l'oublier ! Pekin le 17, 9h15 dans le métro.

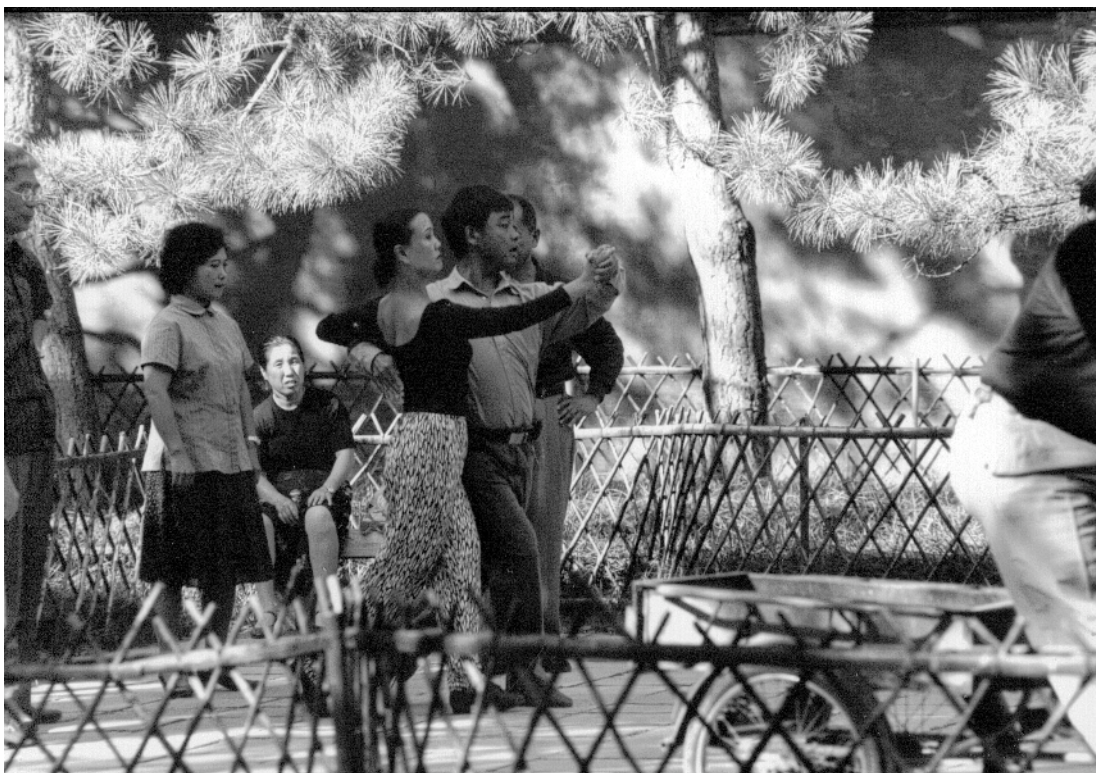
18 - 9h. A l'aéroport.

C'était prévisible Je ne pouvais repartir sans me faire rouler par le taxi ; depuis mon arrivée je n'en avais pas pris un seul à Pékin (bus, métro). Il m'a rendu des faux billets, je n'avais plus d'argent pour payer la taxe d'aéroport!!! Conclusion de mon enquête sur les chiottes, c'est encore ici qu'elles sont les plus propres. Mais ce n'est déjà plus la Chine.

Le 19. 19h30

Comme la France est calme et propre malgré les grèves des transports. Douce! Maintenant que je sais que tu as reçu les autres lettres je t'envoie cette dernière. Merci pour la tienne, elle m'a mis du baume au coeur. Surtout le passage de Dieu créant le Verbe à partir d'une amphore brisée. A Xi'an, au musée néolithique, j'ai vu des poteries superbes, si belles que j'ai acheté le catalogue. Elles n'étaient pas toutes cassées...mais il suffit d'une...

(fin de la lettre IV)



Pékin - le parc, on apprend le tango et le paso-doble.

